

La Manécanterie à Québec

Nos petits chanteurs à la Croix de bois ont à peine commencé leurs tournées en terre canadienne que déjà ils se sont attiré partout où ils ont passé, non seulement les sympathies, mais une admiration que la presse et les conversations expriment en termes dithyrambiques et qui est justement méritée. Ils sont trop connus en France pour qu'il y ait lieu de redire ici les raisons techniques de leur succès.

Mon rôle se bornera à celui d'un témoin de fêtes inoubliables qui narre simplement et très brièvement ce qu'il a vu.

C'est de Montréal que les petits chanteurs vinrent à Québec où déjà ils avaient débarqué. Un accueil fraternel les attendait. Quoi de moins surprenant dans la ville du Canada qui sans doute est restée la plus française, qui a pieusement conservé les traditions de ses ancêtres qui sont nos ancêtres, et qui a été le théâtre d'une épopée héroïque et glorieuse, véritablement unique au monde? — La cordialité de l'accueil vint des choses d'abord; du soleil qui ne ménagea pas l'éclat et la chaleur de ses rayons, et, comme eût dit Mme de Sévigné, du "triomphe de l'automne", qui met actuellement aux arbres ces couleurs qui frappèrent une fois la vision de Châteaubriand et qui ne la quittèrent plus. Elle vint des personnes surtout dont la joie illuminait les fronts; joie des petits Scouts de Notre-Dame du Chemin, la première troupe canadienne française fondée, il y a un, à Québec, et qui recevait officiellement ses jeunes frères de France; joie des familles qui, toutes auraient voulu héberger nos compatriotes et dont beaucoup furent déçues de n'avoir pu en recevoir; joie moins exubérante peut-être, mais combien profonde de l'admirable clergé québécois, si heureux d'accueillir ces nouveaux missionnaires de l'idée française admirablement synthétisée dans cette harmonieuse union de l'art et de la foi. Mgr Laffamme, le distingué Vicaire capitulaire de l'Archidiocèse de Québec leur céda, avec un empressement aimable, sa Cathédrale qui fut un cadre incomparable pour leur premier concert. Le personnel du Séminaire voulut aussi les posséder, et ils trouvèrent chez M. Gagnon, le vénéré curé et MM. les vicaires de N.-D. du Chemin, des coeurs amis qui ne leur ménagèrent pas les attentions délicates et affectueuses, car ils furent les hôtes de cette paroisse noyée dans la verdure des pelouses et les teintes d'or des érables à l'automne. Véritable nid dans lequel les enfants de France furent heureux! *O fortunatos nimium!* Et à la différence des laboureurs de Virgile, ils connurent et apprécièrent leur bonheur!

On les vit plus d'une fois, mais surtout à ce feu de camp "paroissial" qui suivit le banquet offert aux chanteurs par la société de Saint-Jean-Baptiste dont

l'éminent président, l'avocat Emile Morin, est paroissien lui aussi de Notre-Dame du Chemin. Ils y entendirent M. le Curé Gagnon et le Commandeur Corriveau au verbe si prenant et à la parole si cordiale.

Très émouvante également, fut la réception officielle qui leur fut réservée au monument Wolfe-Montcalm, élevé à ces deux généraux, l'un anglais, l'autre français qui moururent le même jour dans la même bataille, l'un vainqueur, l'autre hélas! vaincu. Que de souvenirs montent au coeur devant une telle évocation historique présentée à cette jeunesse de France qui foule un sol où les plus magnifiques de ses ancêtres répandirent leur sang!... et de quelle piété patriotique et religieuse ne sont pas remplis nos coeurs de Français devant la fidélité persistante de nos frères canadiens à la mère-patrie.

Elle est incarnée, cette fidélité, dans ce cri, qui n'est pas rare, par lequel le colonel Marquis, fier Canadien français, termina son discours de bienvenue: "Vive la France". Ce cri jeté d'une voix vibrante, à l'heure où la nuit tombait, face au majestueux Saint-Laurent, devant des centaines de jeunes Canadiens ou de jeunes anglais, entourant leurs frères ou leurs amis de France, ce cri arracha des larmes à plus d'un témoin.

Et cette saisissante impression ne fut pas diminuée, bien au contraire, quand les "Manécantres" chantèrent l'hymne national français et anglais et surtout le sublime hymne canadien qui commence par ces mots: "O Canada, terre de nos aïeux", et se termine ainsi:

"O Canadiens, rallions-nous"

"Et près du vieux drapeau, symbole d'espérance,

"Ensemble chantons à genoux:

"Vive la France!..."

Par une délicatesse exquise "on" voulut que les petits scouts de N.-D. du Chemin eussent la joie de faire escorte jusqu'aux Trois-Rivières à leurs jeunes frères Français.

Que de choses il y aurait encore à dire et qui montreraient l'excellence de ces contacts entre Canadiens et Français. Ils seraient profitables aux uns et aux autres; aux Français qui voient de près ce qu'est un grand peuple catholique en un pays où règne vraiment le Christ; aux Canadiens qui reprennent espoir et confiance en ce pays qu'ils sont fiers de proclamer leur "mère-patrie" et dans lequel ils voient, avec une joie profonde se lever des élites qui feront honneur à l'Eglise et à la France.

Chanoine Garnier. (1)

(1) Professeur de littérature française à l'Ecole normale supérieure de Québec.